

## Mémoire des défunts

Prédication du 14 novembre 2021

Chers sœurs et frères en Christ, chères familles en deuil,

Tout à l'heure, en évoquant le nom de celles et ceux qui nous ont quittés tout au long de cette dernière année, nous avons observé les 21 bougies allumées sur la table de communion.

Une bougie pour chacune et chacun, une bougie renvoyant à la lumière de ces visages que nous ne voyons plus et qui pourtant demeurent présents dans nos esprits et dans nos cœurs, malgré le temps qui passe, malgré l'absence... malgré la mort.

Toutes ces lumières qui scintillent sont aussi appelées à exprimer et à porter notre foi, notre CONFIANCE en un Dieu qui est la Vie de notre vie et qui nous ressuscite au matin de chaque jour, comme Il l'a fait pour le Christ au soleil levant du matin de Pâques... espérance que l'existence humaine ne s'arrête pas dans un cimetière et qu'un Autre nous conduit vers la pleine réalisation de ce que nous sommes.

Oui, toutes ces lumières allumées nous rappellent le centre du message chrétien qui retentit à partir du matin de Pâques : Christ est ressuscité. Et nous sommes appelés à ressusciter avec lui.

Dès lors, la mort ne peut plus être comprise comme une fin ou une fatalité, comme une ultime limite qui s'engouffre dans l'obscurité d'un néant dépourvu de sens et de perspectives... mais la mort devient passage, passage vers la vie, vers une vie autre, vers une vie nouvelle : passage dans la lumière de Dieu.

Et je crois que celles et ceux à qui nous renvoient les lumières que nous avons allumées sont entrés dans la lumière de Dieu... ils sont lumière. Je le crois... je veux le croire... même si cette espérance ne va pas de soi, justement parce qu'elle nous confronte à ce qu'on ne voit pas, à ce qu'on ne voit plus, à l'invisible.

L'Evangile nous désarçonne chers sœurs et frères, nous qui avons besoin de voir, de démontrer, de trouver une logique et d'avoir des preuves. Ainsi avons-nous du mal à envisager la résurrection, et davantage encore à en parler.

Ainsi la question de la résurrection des morts tend-t-elle à devenir marginale dans l'expression de la foi. On préfère mettre en avant des considérations philosophiques ou éthiques, du genre : « être chrétien, c'est aimer son prochain »... Si ces affirmations sont évidemment extrêmement importantes, elles ne sont en réalité que des conséquences, des échos, ou encore, des résonances au message central de l'Évangile.

Cette difficulté à s'ouvrir à l'espérance de Pâques n'est du reste pas propre à l'Homme postmoderne.

Ainsi l'apôtre Paul écrit-il dans sa première lettre aux Corinthiens : *S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi votre foi.*

Le ton de Paul est radical : sans l'espérance de la résurrection, sans ouverture à cette compréhension fondamentale et essentielle de la mort comme n'étant pas une fin ou une fatalité, mais un passage, le christianisme n'a pas lieu d'être, bien plus, le christianisme est vide, creux, sans substance et sans saveur... Et nous ne pouvons qu'acquiescer : le christianisme n'a pas le monopole de l'amour du prochain, ni d'aucune vertu ou valeur morale. Sa spécificité se trouve ailleurs.

Pourquoi donc cette insistance, voire cette intransigeance, en ce qui concerne la résurrection ?

Certes, pour nous permettre d'affronter et d'assumer la mort en restant debout, la mort de nos proches et notre propre mort.

Et nous savons combien il est important de pouvoir nous raccrocher à « quelque chose » lorsque nous sommes confrontés à la mort. Celles et ceux d'entre vous qui ont vécu un deuil au cours de cette année... nous tous qui avons eu à dire adieu à un être que nous aimions, à une personne qui nous a marquées : nous savons combien cette perspective d'un au-delà s'avère rassurante face à un cercueil, et quand bien même nous avons du mal à y croire, nous voulons, de tout cœur, y croire... et nous pouvons même être surpris de découvrir, au plus profond de nous-mêmes, des potentiels d'espérance insoupçonnés.

Mais l'Évangile de la résurrection, de la découverte de la mort comme passage, se situe bien au-delà d'une consolation face à la disparition des êtres qui nous sont chers – aussi nécessaire et vitale que soit cette consolation –, et bien au-delà aussi d'une perspective à laquelle nous pouvons nous raccrocher pour tenter de vaincre la peur que nous inspire notre propre mort.

Autrement dit, la foi en la résurrection ne représente pas un remède auquel on peut avoir recours dans les moments difficiles, mais une espérance qui féconde notre quotidien, un véritable moteur de vie qui nous ouvre à cet invisible que la Bible qualifie d'Éternité... un véritable vecteur de liberté qui nous relie à l'Invisible Présence...

Dans cette perspective, nous n'avons pas à nous battre pour exister, mais notre existence nous est donnée. Nous n'avons pas à trembler face au regard des autres, nous nous savons aimés de Dieu tels que nous sommes. Nous n'avons pas à nous cramponner à nos acquis et à nos biens pour assurer notre existence, nous savons que notre vie nous est donnée et nous

pouvons la partager et aller vers les autres ... Dans cette perspective, nous n'avons pas à craindre la mort, nous savons qu'avec le Christ, nous allons traverser.

C'est précisément là que nous touchons à la spécificité du christianisme, à ce qu'implique la foi chrétienne, l'espérance de la résurrection : c'est une manière d'être et de comprendre la vie, et les questions éthiques en découlent.

Ou pour le dire autrement : l'amour du prochain n'est pas une condition de la vie chrétienne, mais une conséquence de la foi chrétienne, de la foi pascale : passage d'une vie centrée sur soi vers une vie rayonnant de ce que l'on reçoit dans la foi, ouverte et attentive à l'autre, quel qu'il soit.

L'extrait de l'évangile selon Jean que nous avons entendu tout à l'heure nous permet de faire un pas de plus. Je vous propose de relire le début :

*<sup>21</sup>Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut. <sup>22</sup>Le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils, <sup>23</sup>afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas non plus le Père qui l'a envoyé. <sup>24</sup>En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. <sup>25</sup>En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient — et maintenant elle est là — où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront.*

Dans ces paroles de Jésus, la mort n'est pas comprise comme le décès, comme la mort physique. Cette mort c'est une manière d'être, un état de rupture, en opposition avec la vie éternelle qui renvoie à une qualité et une profondeur de vie qui se déploie dans la confiance, dans une ouverture à un Invisible qui illumine le visible.

Pour l'évangile de Jean, c'est l'écoute de la parole de Jésus et la proximité de Jésus qui nous mettent en relation avec le Père... Ce sont cette écoute et cette proximité qui nous font entrer dans une dynamique de résurrection, passage d'une existence morte à une existence pleinement vivante et rayonnante. Dès lors, la mort est, ici et maintenant, une réalité dépassée pour celui ou celle qui place sa confiance en ce Dieu qui se révèle en Jésus-Christ.

Et c'est bien à cela que nous sommes appelés, chers sœurs et frères. Au-delà d'une espérance à laquelle nous pouvons nous raccrocher face à la mort, notre foi chrétienne nous invite à entrer dans une dynamique de résurrection qui nous fait passer de la mort à la vie, qui nous permet de porter un nouveau regard sur les autres, sur le monde et sur nous-mêmes...

Oui, c'est bien à cela que nous sommes appelés, jour après jour, et jusqu'au dernier : passer, traverser l'ombre de la mort, ce lieu où nous sommes coupés de Dieu, des autres et de nous-mêmes, de toute forme d'espérance et de transcendance...

Dans cette vie nouvelle, nous existons dans la présence et sous le regard de Dieu. Et ce regard ne juge pas et ne condamne pas, comme le souligne l'évangile de Jean. Il ne tient pas de comptabilité sur nos réussites et nos échecs. C'est un regard qui aime, et lorsque nous le croisons, nous passons véritablement de la mort à la vie.

Dans la suite du texte, Jésus évoque le jour où s'ouvriraient les tombeaux : *ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement.*

Ce passage semble a priori contredire tout ce que j'ai dit jusqu'ici. Cette perspective des uns qui ont fait le bien et des autres qui ont fait le mal nous interroge... Et qu'est-ce que le bien ? Et qu'est-ce que le mal ?

Si nous lisons ce passage dans la perspective de Jean l'évangéliste, tant la notion de jugement que les notions de bien et de mal ne renvoient pas d'abord à l'obéissance à des critères moraux ou à des lois, mais premièrement à l'accueil du Christ en nous. Je lis au chapitre 3 :

*Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. <sup>17</sup>Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. <sup>18</sup>Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. <sup>19</sup>Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. <sup>20</sup>En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. <sup>21</sup>Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu. »*

Le jugement que Jésus annonce correspond donc moins à ce que l'on représente traditionnellement comme une « pesée des âmes » qu'à une mise en évidence, à la mise en lumière d'un choix..., à une manière d'accueillir le Christ qui, comme nous l'avons vu précédemment, n'est pas sans conséquence sur notre manière de vivre et nos relations aux autres et à nous-mêmes.

Faut-il dès lors concevoir ce jour où les tombeaux s'ouvrent comme une vision de la résurrection des défunts ou comme une allégorie de ce qui est appelé à se produire dans notre quotidien ? Quoi qu'il en soit, je préfère m'abstenir de spéculer sur l'au-delà.

Mais une chose me semble toutefois claire : Jésus veut nous rendre attentifs à ce qui s'impose tôt ou tard à nous, lorsque nous sommes appelés à faire le bilan de notre vie ou face à la mort d'un proche... Vous avez peut-être été confrontés à des questionnements qui sont tombés sur vous comme autant de jugements : qu'est-ce que j'ai fait de ce temps qui a passé tellement vite ? Mes choix étaient-ils pertinents ? Et maintenant ?...

Face à ce genre de prise de conscience, l'appel de l'Ancien Testament retentit : « choisis la Vie ! »

Oui, choisissons la vie, dès aujourd'hui, en plaçant notre confiance en ce Dieu qui se révèle dans le Christ ressuscité. Et que l'Évangile de la résurrection nous porte dans notre quotidien et nous garde ouverts à cet Invisible, où nous précèdent celles et ceux à qui nous renvoyent les bougies que nous avons allumées... ouverts à cet Invisible qui nous ouvre des passages inattendus.

Amen

Pasteur Christophe Kocher